

« Aie pitié de moi ! »  
(Marc 10,47)

Lettre pastorale de carême pour l'Année Sainte de la Miséricorde 2016

Dr Heiner Koch, archevêque de Berlin

Chères sœurs, chers frères,  
l'Année Sainte de la Miséricorde, qui marquera ce carême, a commencé quelques semaines seulement après mon intronisation en tant qu'archevêque de Berlin. Les six premiers mois de mon ministère ont été pleins de mouvement et d'expériences. J'ai connu beaucoup de paroisses et de groupes pastoraux, visité des crèches et des écoles, des foyers de réfugiés, des hôpitaux et des centres d'aide.

Nous vivons notre foi ensemble, lors des messes, des baptêmes et des confirmations, mais aussi lors de nos rencontres. J'ai pu rencontrer beaucoup de laïcs, de membres du clergé et de religieux et je suis reconnaissant pour les visites dans les diocèses voisins et la communauté avec le Nonce apostolique de Berlin. J'ai pu parler du développement et des perspectives de notre évêché avec beaucoup d'entre vous dans différents groupes et commissions ainsi qu'avec des représentants du monde politique, des médias, de la culture et de la société.

Je suis heureux et reconnaissant de l'ouverture avec laquelle vous m'acceptez, facilitant mes débuts dans l'archevêché de Berlin. J'ai pu vivre avec vous tant de créativité, tant de force et tant de joie !

J'ai vu cependant beaucoup de peine, de soucis et de détresse : des personnes épuisées qui ne voient plus où mène leur vie, des personnes angoissées parce qu'il leur semble ne plus pouvoir se fier à rien ni à personne ou des personnes qui se sentent laissées seules.

Ce qui leur manque à toutes dans leur vie, c'est l'expérience de la miséricorde. La miséricorde signifie que nous avons du cœur les uns pour les autres, que nous nous regardons avec amour, que nous nous estimons et nous entraïdons dans le cours de nos vies. De telles expériences nous permettent de respirer et de revivre. Chacun de nous en a besoin.

Comme le mot miséricorde le laisse entendre, nous sommes tous pauvres

et en attente de rencontres avec des personnes de grand cœur. Dans ce sens, la miséricorde n'a aucune connotation de condescendance ou de dédain, c'est plutôt une attitude fondamentale dans de bons rapports humains.

Beaucoup de personnes considèrent la miséricorde dans la vie comme une illusion : pour elles, la vie nous conduit jour pour jour plus près de l'agonie face à laquelle nous serons seuls pour tomber finalement dans la nuit froide du néant. Comme chrétiens, nous professons en revanche que nous sommes créés et portés par Dieu et que chacun de nous lui tient à cœur : il nous a appelés à la vie. Il nous accompagne dans cette vie, dans la joie comme dans la peine. Il nous aime sans limites, à tel point qu'il nous attend à l'heure de notre mort comme le père miséricordieux attend son fils. Ce message que nous a apportés Jésus Christ est le point essentiel de la foi chrétienne. D'autres religions professent elles aussi la miséricorde divine, mais notre foi chrétienne nous montre que Dieu nous aime de façon si conséquente, au point de non seulement nous adresser une parole miséricordieuse, mais aussi de partager jusqu'à la mort sur la croix notre détresse, notre misère, nos peurs et notre solitude. Dieu ne nous laisse pas seuls ni dans la vie ni dans la mort.

Particulièrement lors de l'Année Sainte de la Miséricorde, il est de notre devoir en tant qu'église de réveiller et rendre palpable dans notre société ce message de la miséricorde. La miséricorde n'est pas une qualité de Dieu parmi d'autres, la miséricorde est son essence même. C'est pourquoi la miséricorde doit pouvoir être vécue dans notre communauté religieuse comme dans nos rapports à toutes les personnes et à la création. Tout doit découler de l'esprit de la miséricorde et lui rendre justice. Plus d'une critique et plus d'un défi peuvent être l'expression de la miséricorde. La miséricorde n'est pas une quelconque mollesse dans laquelle on peut parfois sombrer. Il est essentiel aussi que chacun de nous ait un rapport éveillé, observateur et critique à soi-même, à ses propres paroles et son propre comportement. En tant qu'église, nous devons sans cesse mesurer à cet esprit de la miséricorde nos paroles, nos actes, nos règles et nos structures. Ce qui importe n'est pas seulement ce que nous faisons et disons, mais aussi comment nous le faisons. Nous avons besoin d'une bonne culture des rapports humains – c'est la seule manière pour nous, en tant que personnes et en tant que communauté, de produire un effet crédible et convaincant sur la société.

Le message de Jésus n'est-il pour nous que l'expression d'une nostalgie ou est-il une réalité palpable qui agit sur notre vie ? Pouvons-nous déjà vivre ici-bas avec la présence de Dieu qui nous porte ? Le 17 janvier, j'ai ouvert dans notre évêché une Porte Sainte à l'église Saint Paul des dominicains. Elle est le symbole central de cette année sainte. Je vous invite chaleureusement – peut-être déjà lors de cette période de préparation à Pâques – à traverser la Sainte Porte en pensant aux choses suivantes :

- ◆ La Porte Sainte n'est pas le portail principal de Saint Paul, mais la petite porte sur le côté. Elle symbolise ainsi la parole de Jésus concernant la Porte étroite qui dans les Évangiles est la porte du royaume des cieux (voir Mt 7,13). Ce n'est pas une porte pour les personnes autoritaires et crâneuses, mais la porte des pauvres, des petits et des humbles. La miséricorde de Dieu se fera sentir à celui qui montre dans toute sa pauvreté, sa faiblesse et son imperfection sa vie à Dieu : Sois un Dieu miséricordieux envers le pauvre homme que je suis ! Dans cette attitude, la pauvreté devient une béatitude.
- ◆ Jésus, par sa mort et sa résurrection, nous a ouvert la porte des cieux qui nous mène à une vie avec Dieu, mais nous devons franchir la porte nous-mêmes. Osons ce pas vers Dieu dans la plus grande confiance. Seul celui qui franchit la porte et offre son cœur à Dieu peut faire l'expérience de la miséricorde de Dieu. La traduction latine du mot croire « credere » signifie : « cor dare », donner son cœur à Dieu. Il n'en faut pas moins pour avoir la foi. Les prêches, les catéchèses, l'enseignement religieux ne peuvent pas remplacer ce don du cœur ; sans cela, nous ne connaissons pas le Dieu de miséricorde. Est-ce que j'offre mon cœur à Dieu jour pour jour ? Est-ce que j'essaie de l'aimer de tout mon cœur, jour pour jour ? Ou est-ce que je reste planté devant la porte ouverte de Dieu, le laissant m'attendre en vain ?
- ◆ Beaucoup de portes nous sont ouvertes. De là la tentation de n'entrer définitivement nulle part, mais de passer la tête par la porte un peu partout sans jamais nous engager. C'est pourquoi le gens se chargent de plus en plus rarement de tâches qui les engagent sur une longue durée ou ne se lient plus durablement à une autre personne : « Peut-être qu'il y aura encore quelque chose ou quelqu'un de mieux ». Mais celui qui ne se lie pas librement ne connaîtra jamais une relation humaine profonde, et encore moins la relation profonde avec Dieu. La Porte Sainte n'est pas une porte à tambour par laquelle on ressort

au même endroit après avoir fait un tour complet. Seul celui qui se donne généreusement à Dieu et franchit résolument la Porte Sainte avec courage et fermeté pourra percevoir la puissance divine.

- ◆ La Porte Sainte mène aux hommes, dans et hors l'église. Il n'y a pas de chemin vers Dieu qui laisse les hommes de côté. Si je leur refuse la miséricorde, je ne pourrai la connaître moi-même. « Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde. » (Mt 5,7), dit Jésus. Nous recevons la miséricorde en cadeau de Dieu, plus nous la partageons avec les autres et plus nous dialoguons avec eux, plus il nous en donne. Toute ce qu'il y a de grand dans la nature humaine s'épanouit dans le partage et non dans l'accaparement. Les œuvres de la miséricorde spirituelle et matérielle nous poussent particulièrement à partager notre vie d'humains dénués avec les pauvres qui vivent à nos côtés. Ils peuvent, particulièrement pendant le carême, nous inciter à remettre notre vie en question.

Malgré tout ce qui précède, la miséricorde n'est pas une prestation que nous devons fournir, mais un don que Dieu nous offre en cadeau et que nous pouvons accepter dans toute notre pauvreté ontologique. Le sacrement de la miséricorde est la confession. Le Christ nous a offert ce cadeau : « Non merci, je n'en ai pas besoin ! » Cependant nous vivons de la miséricorde de Dieu. Lors de cette Année de la Miséricorde, je vous invite chaleureusement à recevoir et célébrer la miséricorde divine dans le sacrement de la confession. Je prie les prêtres de donner au sacrement de pénitence, dans leur vie et dans la prédication, l'attention que mérite cette invitation du Christ.

Je me réjouis de vivre avec vous cette Année Sainte de la Miséricorde.

Berlin, le 1<sup>er</sup> dimanche du Carême 2016

Dr Heiner Koch, archevêque de Berlin